

Texte 3

J'avais une curieuse habitude lors de mes déambulations quotidiennes du matin, je marchais la tête baissée, tel un vieux professeur chenu, je ne jetterai pas l'opprobre sur la catégorie entière, il y en a tout de même de vert. C'était l'occasion de rentrer en moi – même, de renouer avec mes pensées intimes, de retrouver un récit qui construisait mon identité et le fil conducteur de ma vie, celle d'un vieil homme devenu solitaire. D'oublier aussi les tracas du quotidien, les petites haines recuites dont je me repaissais devant l'écran de ma télévision, après 20 heures, ou dans mon lit dans l'insomnie de 3 heures du matin, ce fameux train de nuit, rentrant en gare, pour ne plus me quitter. Quel plaisir ! J'étais comme un moine girovaguant dans ses pensées.

Un jour, pourtant, cette curieuse habitude me joua un sale tour en me plongeant dans un abîme de conjectures. J'étais dans une allée menant au hall d'entrée d'une résidence cossue dont j'étais un des heureux propriétaires, ayant fait fructifier un petit héritage qui me venait de ma mère, lorsque je découvris près d'un banc un portefeuille. Il était en croco marron, je le soupesais, il était lourd dans la main, je l'ouvrais. Il était composé de plusieurs compartiments : un porte-monnaie qui offrait quelques billets de dix euros et de la menue monnaie ; de celle qu'on accumule, que l'on vous rend chez les commerçants où, je ne sais par quel mystère, les comptes ne sont jamais ronds mais se terminent toujours par des 1, 7 ou 9. Jusque-là, rien d'étonnant. Un coup d'œil sur les cartes me fit tiquer, la carte bancaire, la carte Vitale m'indiquaient clairement l'identité de leur propriétaire, monsieur Jean Gripure, mon voisin du dessous.

Or j'avais eu maints contentieux avec cet homme qui habitait au premier étage juste en dessous de ma terrasse. Voilà un voisin qui avait suivi en creux les étapes de ma vie. Témoin de l'agitation de mes enfants, perturbés par l'adolescence, dont il s'était beaucoup plaint auprès d'une concierge dont l'oreille était ouverte à tous les ragots, des querelles de ménage qui avaient fini par nous lasser, ma femme et moi, et abouti à la séparation. Voilà un homme que j'avais toujours connu seul, avait-il jamais vécu en couple ? Auquel je ne connaissais aucune activité professionnelle, toujours cloîtré chez lui, derrière des stores qui laissaient à peine filtrer la lumière du jour, dans une sorte de bunker. Sa seule préoccupation semblait être d'exercer une surveillance obtuse de son environnement pour traquer le moindre comportement jugé par lui déviant. Il écrivait depuis des temps immémoriaux au syndic de la résidence pour protester contre la présence des animaux, les bousculades criardes des enfants, les conversations des parents dans les couloirs, toute une litanie de petits inconvénients qu'il épinglait avec une délectation perverse. Je le soupçonnais, dans une vie antérieure, d'avoir

dénoncé quelques gaullistes sous l'occupation. Un homme qui vivait seul, un corbeau, qui s'accrochait à la vie en pourrissant celles des autres.

C'est l'ensemble de ces images qui m'assaillaient, le portefeuille en main avec une question : « Que devais-je en faire ? » Un homme normalement constitué, c'est-à-dire éduqué, ayant une conscience morale, aurait dû lui restituer ce portefeuille. J'avais été cet homme-là. Oui mais comment ? En mains propres ? Impossible à concevoir, c'eût été prêter le flanc à une accusation de vol ou une oreille, même distraite, à ses récriminations récurrentes. Dans la boîte à lettres ? J'étais dans une telle détestation du personnage que j'écartais ce qui moralement était le plus acceptable car le plus neutre. Cette découverte, en effet, n'avait fait qu'attiser ma haine. Oui, je le haïssais, il fallait en convenir. Je pris les cartes que j'envoyais dans le plan d'eau voisin, comme un enfant qui fait des ricochets avec des pierres plates. Exit. Il pourrait consacrer les prochaines semaines à formuler ses demandes de renouvellement, ce qui aurait comme conséquence de placer à l'étiage le volume de ses récriminations. En même temps, les cartes flottant maintenant sur le plan d'eau, elles pouvaient attirer le regard, être récupérées et nourrir le soupçon d'une conspiration dirigée contre lui. Pour effacer ma maladresse, je dus, dès potron-minet, récupérer ces fameuses cartes avec une petite épuisette que mes enfants avaient abandonnée à la cave et qui, signe des temps heureux, avaient servi à traquer la crevette sur le bord de mer de Saint-Trojean où, jadis, nous pêchions le bar en famille. Une fois récupérées les cartes, je décidais de les faire disparaître dans le prochain égout. Faute d'en trouver dans l'immédiat, l'égout comme la boîte postale des PTT, se faisant rare dans nos banlieues, je les gardais dans un petit sac discret.

Curieusement, rentré chez moi, j'avais jeté le portefeuille sur mon canapé et je regardais les nouvelles du monde. Les hôpitaux anglais étaient débordés, les nôtres tenaient malgré un personnel masqué et épuisé. Fallait-il se contenter d'un seul vaccin et remettre aux calendes grecques la deuxième vaccination pour vacciner plus de monde ? Les reportages mettaient en scène des petits vieux heureux d'être enfin tirés de la chambre où on les avait confinés depuis des mois, pour être immunisés d'un virus, sans souci parfois d'un protocole qui voulait qu'on piquât dans le muscle et non dans la peau. Un compteur, comme au téléthon, en forme d'horloge géante égrenait les chiffres : 1200, 1201, 1202. Les malintentionnés avaient fixé à 2054 la date butoir à laquelle la population pouvait espérer être protégée. Mû, par une pulsion, je repris le portefeuille décidé à faire un nouveau tour du propriétaire, formule curieuse puisque je n'étais pas le propriétaire de l'objet que j'avais en main mais, l'ayant conservé sans vergogne, son usurpateur. Tout d'un coup, au toucher, je perçus dans la doublure, une feuille pliée en quatre. Je tirai la feuille, on aurait dit une archive jaunie, lustrée par la patine du temps. L'ayant dépliée, je m'aperçus qu'il s'agissait d'un acte d'état-civil, plus précisément d'un acte de naissance, de son acte de naissance. Une curiosité malsaine m'incita à

pousser plus avant. L'enfant, il s'agissait de mon voisin, Jean Gripure était né à Bordeaux le 26 juin 1951 à 3 heures de l'après-midi, dans un hospice tenu par les bonnes sœurs de Nevers. Tiens, c'était curieux, mais j'étais né à la même date, presque à l'heure près, et au même endroit. Cette lecture me plongea dans les affres de la stupeur. Cet homme, mon voisin, le voisin que je détestais, était né à quelques mètres de moi, peut-être dans la même salle de travail. Un bref instant, je me demandais si je n'avais pas été victime d'une hallucination ou immergé dans un mauvais rêve. Mais non, je reprenais la lettre et je n'étais pas au bout de mes surprises, la mère de cet enfant portait le nom de ma propre mère, pas mon nom puisque j'avais été reconnu a posteriori par mon père. En clair, nous étions jumeaux, Gripure et moi, je n'arrivais pas, malgré cette découverte, à lui donner son prénom, il était mon aîné de quelques minutes, comme Louis XIV et son frère, Monsieur.

A la seconde où je fis cette découverte que je ne remettais pas une seule seconde en question, je me mis à cocher des cases : qu'est ce qui pouvait valider notre gémellité ? En y réfléchissant bien, chaque détail me ramenait à une ressemblance, la seule dissemblance pointait la façon dont nous étions grimés : la moustache pour moi, le visage glabre pour lui, les vêtements ; plus surprenant je reconnaissais dans ses intonations, les miennes. Au bout d'un quart d'heure d'examen minutieux, je me rendis à l'évidence, nos points communs l'emportaient, ce qui renforçait l'hypothèse évoquée par le bulletin de naissance que j'avais découvert.

Ma haine envers ce personnage se transformait en une foulditude d'interrogations, le voisin bourru et désagréable que j'avais côtoyé des années durant, devenait, par l'effet d'un simple bout de papier, niché dans un réticule, j'adore ce mot, une énigme. Paradoxalement, cette métamorphose piquait ma curiosité, me plongeant dans un sentiment balançant entre peur et excitation.

Cette nuit- là, je me positionnais dans le lit comme si j'avais une insomnie, le dos bien callé, la tête vers le plafond, tendu vers un ré aggiornamento personnel, j'envisageais au fil des heures qui s'égrenaient toutes les hypothèses. D'abord, je pouvais mettre sous le tapis ce que j'avais appris, faire semblant d'ignorer, procrastiner mais *ad aeternam*, l'inconvénient de cette attitude est qu'elle me maintenait dans un non-dit officiel, je ne saurais jamais les tenants et aboutissants de cette situation. L'avantage du déni est qu'il m'évitait tout désagrément futur, pas de réaction brutale de Gripure, pas de conflit ; une sérénité aveugle. Aller au bout de la démarche, c'était prendre contact avec Jean, lui rendre ses papiers, ce dont il me serait peut-être gré, ouvrant une situation nouvelle propre au dialogue et aux nombreuses questions que je me posais : était-il lui-même au courant de notre gémellité ? Si tel était le cas, pourquoi, alors que nous étions logés à la même enseigne (!) n'avait-il jamais cherché à prendre langue avec moi ? Sinon, comment expliquer que nous nous retrouvions dans la même résidence, placés symboliquement au premier et deuxième étage ? Par

quel hasard, Jean – tiens je l'appelais maintenant par son prénom – avait-il perdu son portefeuille sous mes fenêtres dans l'allée que j'empruntais tous les jours. Fallait-il y voir un signe du destin ou en rester à la simple probabilité ?

Non décidément, mieux valait enterrer toute cette affaire, j'avais vécu dans la peau d'un fils unique, la révélation qu'induisait notre rencontre ne pouvait nous valoir à l'un comme à l'autre que des désagréments. Je repris mes habitudes, un café et du pain grillé, de la confiture, les infos du matin, une bonne douche. Je descendis pour ma promenade matinale ; interdit, je m'arrêtai sur le palier du premier étage, par un désir incontrôlé, je sonnai à la porte. Quelques secondes plus tard, j'entendis le chuintement de ses chaussures sur le parquet, la porte s'ouvrit : il me sourit...